

# Si Vialatte....

*(texte inédit)*

Le 18 juillet 2001, Alexandre Vialatte, de retour de l'au-delà pour quelques jours de vacances dans son Auvergne chérie, sirote à l'ombre de la tonnelle d'une terrasse un petit muscadet accompagné de saucisse sèche délicatement posée sur une vieille planche, près d'un laguiole effilé et de tartines de bon pain généreusement matelassées de fourme d'Ambert — ville où se trouve la terrasse sur laquelle est posé le noble séant de monsieur Vialatte.

La petite ville est tranquille et n'est pas dénuée d'un certain charme désuet.

Alexandre regarde la cathédrale désertée de ses ouailles devenue presque exclusivement touristique et dit : «Et c'est ainsi qu'Allah est grand».

Ce disant, il repose vite la tranche de saucisse sèche qu'il tenait entre le pouce et l'index de peur d'être instantanément foudroyé par celui qu'il vient de nommer si respectueusement.

A ce moment précis, une Espace-Renault de couleur vert-bouteille vient s'arrêter devant lui, lui bouchant la vue de la cathédrale par l'ampleur du chargement dont elle est parée.

Des cordages des plus grossiers aux plus ingénieux traversent le véhicule de part en part. Le tuyau d'échappement rouillé qui touche le sol ahane en pétant du mazout comme un âne bête qui tente de trouver l'équilibre sur les cailloux glissants des pentes abruptes de l'Atlas.

Des enfants piaillent au milieu d'objets hétéroclites : des pneus, des mobylettes, des ordinateurs, des tapis, des trotinettes, des postes radio.

Des femmes voilées, à peine voilées, non voilées, rient en tapant des mains.

A l'avant de la voiture s'échappe le tempo d'une musique rap martelant l'air ambiant de ses gros décibels et brisant le silence pesant de l'après-midi auvergnat avec ses phrases cinglantes de mots violents, rigolards et revanchards.

La portière du chauffeur s'ouvre. Un vieux en djellaba avec un fin collier de barbe berbère se dirige vers le trottoir et étend un tapis en osier sur lequel trône le dessin approximatif de la Mecque.

Une portière arrière s'ouvre. Deux jeunes hommes à la barbe plus éloquente, portant kamis bleu et bleus délavés, ouvrent eux aussi d'un geste brusque de la main des tapis qui portent tous les deux une boussole indiquant la direction de la Mecque.

Les trois hommes sortent de leurs babouches, se posent sur leur tapis et entament la prière du Dhor (midi).

Discrètement, Vialatte couvre son assiette de charcuterie avec une serviette pour la soustraire à la vue des prieurs.

La portière arrière de l'autre côté s'ouvre.

Un grand dadais en short de surf sort, à la main un roller. Il le jette négligemment sur le bitume, saute à pied-joint dessus et descend la ruelle en pente à une vitesse folle.

Un autre grand jeune homme suivi d'une jeune fille à la beauté époustouflante passent près d'Alex en lui souriant et se dirigent vers l'intérieur du café.

Vialatte tourne discrètement la tête vers eux. Il entend des mots «Bonjour», «S'il vous plaît», «vacances».

La grosse Bertha blonde avenante et sympathique leur sert à boire. Un coca pour la demoiselle, une grande bière pression pour le jeune homme. Ils trinquent.

A l'intérieur de la voiture, celle qui donne tout de suite l'air d'être la «Mamma» de tout ça prépare de gros sandwiches à la louche.

Alexandre, le revenant, regardant les hommes prier, les femmes chanter, les enfants jouer à la play-station, les filles boire du coca, les garçons de la bière, et les mamans rire, se sourit, en accord avec lui-même d'avoir été prémonitoire depuis si longtemps.

Avec son humour, son esprit de synthèse et sa rapidité d'analyse des situations insolites, il considère le microcosme de la Nouvelle société maghrébine de France et sourit en regardant malicieusement le «minaret» de la cathédrale et dit : «Bienvenue aux nouveaux auvergnats et... c'est ainsi qu'Allah est grand !»



*FELLAG, comédien et humoriste*